

LA GRUE CENDRÉE EN FRANCE



Migration et hivernage
Saison 2025-2026

Formidable migratrice, la Grue cendrée suscite toujours une certaine émotion chez ses observateurs. Les sites de stationnements des grues attirent un public toujours plus nombreux, cherchant à partager un phénomène sauvage. Les outils de saisie des observations naturalistes en ligne et en particulier Faune France (<https://www.faune-france.org/>), permettent de suivre en temps réel les déplacements des grues par la participation du plus grand nombre. Les grues venant du nord de l'Europe (Finlande, Suède, Allemagne, Pologne) se dirigent vers la France entre le Grand Est et l'Aquitaine avant d'aller en Espagne pour 2/3 d'entre elles. D'autres empruntant une autre voie passent le long de la Méditerranée ou bien encore par la vallée du Rhône. A noter que depuis 1995, une petite population nicheuse est installée en Lorraine, en progression régulière. Ce document retrace succinctement la migration et fait un point précis sur les effectifs hivernants de notre pays pour cette saison 2025-2026. Merci à tous les observateurs bénévoles et professionnels sans qui ce travail serait impossible.



Agir pour
la biodiversité

La Grue cendrée

La Grue cendrée *Grus grus* est présente dans une grande partie de l'Europe. Elle mesure entre 1 m et 1,20 m de haut pour 2 m à 2,20 m d'envergure ce qui fait d'elle l'un des plus grands oiseaux d'Europe. Sa masse se situe entre 4 et 6 kg. Le plumage est majoritairement cendré mais il existe chez l'adulte des zones contrastées comme la tête (blanc, noir et rouge). Le jeune est entièrement brunâtre, ce qui permet de le distinguer facilement. La zone rouge présente sur la tête des adultes s'explique par l'absence de plume. Un tissu érectile fortement irrigué en sang est responsable de cette teinte rouge, dont la dimension et l'éclat sont variables selon l'état d'excitation de l'oiseau.

Alimentation

Le régime de la grue est très diversifié et varie fortement selon la saison, avec une dominante animale en période de reproduction (mollusques et vers, insectes, petits vertébrés comme les grenouilles) et plutôt végétale (herbes tendres, graines, plantes aquatiques, baies, racines) lors des migrations et de l'hivernage. Elle fréquente ainsi les zones humides, les friches, les prairies et les cultures pour s'alimenter.





Reproduction

La très grande majorité de la population qui migre par la France niche en Suède, en Norvège, en Finlande, dans les pays baltes, en Pologne et en Allemagne. L'espèce niche aussi en France et en particulier en Lorraine où une petite population est suivie de près par des passionnés. Jusqu'au début du 19ème siècle, la grue était vraisemblablement un nicheur plus répandu en France. Sa régression doit sans doute beaucoup aux persécutions liées à la chasse puisqu'elle ne fut protégée qu'au milieu des années 1960. La destruction à grande échelle des zones humides où elle établit son nid, limite à présent considérablement les possibilités de reconquête de son aire de répartition d'antan. Le nid est construit au sol dans une zone entourée d'eau. Deux œufs (très exceptionnellement 3) sont couvés 30 jours. Les jeunes quittent rapidement le nid après l'éclosion et volent à l'âge de 90 jours environ.

Migration et hivernage

La migration d'automne est largement déterminée par des conditions climatiques limitant l'accès aux ressources alimentaires. Quand l'hiver s'installe sur le nord de l'Europe, la neige, le gel des sols et des eaux empêchent les grues de trouver leur nourriture. Elles se dirigent alors vers le sud-ouest de l'Europe en empruntant deux grandes routes dont celle concernant la France : la voie occidentale. Notons tout de même qu'en Camargue, une partie des oiseaux emprunte une voie centre-européenne en direction de l'Europe de l'Est puis revient vers l'ouest en transitant par l'Autriche, l'Italie, le long de l'arc alpin. Si la nourriture est disponible en Allemagne, une partie d'entre elles y passeront l'hiver. Sur cette voie de migration, l'Espagne est le pays qui accueille le plus de grues en hiver, avec un peu moins de la moitié de la population hivernante, mais les sites d'hivernage français (Lorraine, Champagne, grand centre de la France, Aquitaine, Camargue) accueillent tout de même une part importante de cette population.

Au retour, la pulsion hormonale préluant à la période de reproduction est le déterminant majeur de la migration vers les sites de nidification. La baisse des disponibilités alimentaires dans certaines régions, jouent également dans la diminution des stationnements.



Migration postnuptiale 2025

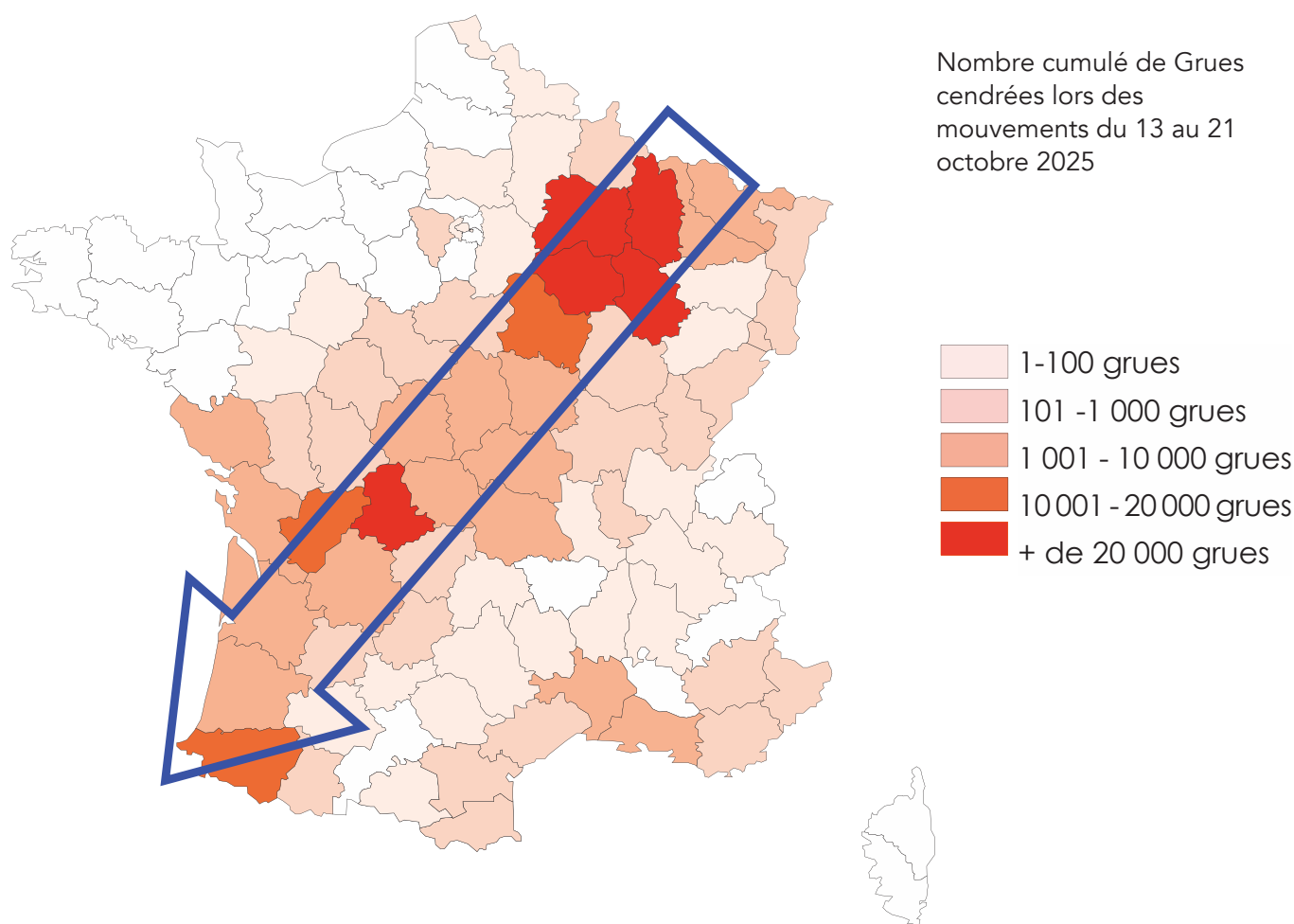
Durant le mois de juillet, ce sont 6 départements qui sont concernés par l'observation de grues. Il peut s'agir de grues qui restent sur place par contrainte (blessures) ou par choix. Des grues qui échouent lors de leur nidification peuvent arriver précocement. Au mois d'août, une grue est observée dans le Calvados. Les premiers rassemblements en Allemagne se constituent, sur l'île de Rügen, elles sont 2 178 rassemblées le 17 août. Le lendemain, en Suède, à Hornborga, 1 260 grues sont comptabilisées. En France au lac du Der, les effectifs augmentent progressivement, 51 grues le 23 août. En septembre, c'est à partir du 24 que des grues sont notées en provenance d'Allemagne entre la Marne et les Vosges. Des vols sont notés jusqu'au 30 septembre dans des départements variés entre le nord-est et le sud-ouest. Le 25 septembre, les grues quittent la Suède pour rejoindre l'Allemagne. Par exemple le site d'Hornborga passe de plus de 18 000 grues le 22 à 5 000 le 25. La première quinzaine d'octobre voit des vols de grues réguliers dans de nombreux départements français, mais les effectifs restent modestes.

Première vague de migration ! (13 au 21 octobre)

Le 13 octobre, la première vague de migration est observée avec au moins 23 400 grues en Hesse en Allemagne. Ces grues se dirigent vers la France. Dans le même temps la migration est terminée en Suède. Toute la nuit des grues arrivent en masse dans le nord-est de la France. Au lever du jour des milliers de grues sont présentes sur les sites de stationnement. Les migratrices continuent de quitter l'Allemagne avec 13 700 grues le 14 octobre. Dès le 15 octobre, toute la diagonale de migration en France est survolée à la suite de départs massifs depuis les sites du nord-est. Le 18 octobre, la migration est conséquente aussi bien en Allemagne (50 000 en migration en Hesse) qu'en France. Des grues ne s'arrêtent pas au lac du Der et poursuivent leur route. Le matin du 19 octobre, 42 000 grues sont tout de même comptabilisées sur le site champenois. En Allemagne, 30 000 grues supplémentaires sont dénombrées. Les mouvements se calment nettement à partir du 21 octobre. Au moins 120 000 grues sont arrivées en France durant cette période.

La grippe aviaire s'installe en France (17 octobre au 30 novembre)

Des grues au comportement étrange sont signalées dès le 17 octobre dans le secteur du lac du Der. Peu farouches, elles se posent dans des endroits fréquentés par l'Homme, percutent des obstacles. Des individus tournent sur eux-mêmes. Il y a visiblement un problème. Des prélèvements sont faits sur des oiseaux que des personnes apportent à la LPO. L'Office Français de la Biodiversité collecte des individus malades ou morts. Rapidement le phénomène prend une grande ampleur, les signalements se multiplient partout dans le nord-est, des grues meurent en masse dans les dortoirs du lac du Der, dans les champs en Champagne et en Lorraine. Des grues tombent véritablement du ciel sur une ville comme



Saint-Dizier (52) au nord-est du lac du Der. Plus de 100 oiseaux seront ainsi retrouvés dans cette ville. Aux Aix-d'Angillon (18), au nord de Bourges, un oiseau en vol migratoire chute subitement et perfore le toit d'une maison en s'écrasant sur celle-ci. Les résultats tombent : un épisode d'Influenza aviaire (grippe aviaire) touche les grues de façon importante. Les oiseaux sont donc arrivés en France en ayant contracté la maladie en Allemagne. La promiscuité des grues à cette saison augmente les risques de propagation. Le 29 octobre, un comptage de la mortalité uniquement sur les dortoirs du lac du Der révèle qu'au moins 4 600 grues y sont mortes. D'autres régions françaises vont être touchées avec fort heureusement un degré moindre en allant vers le sud-ouest. Dans les Landes, les 1ers oiseaux morts sont observés dès le 21 octobre ; la mortalité va s'accroître dans un 1^{er} temps, les oiseaux parvenus lors de la 1^{ère} vague de migration étant malades puis la mortalité va progressivement diminuer jusqu'à début décembre : au total 227 données sont documentées dans la réserve naturelle d'Arjuzanx, mais comme ailleurs, la mortalité a été plus importante. Quelques cas (entre 1 000 et 1 500 dont 900 près de la lagune de Gallocanta) seront aussi notés en Espagne. Difficile d'établir un bilan précis de la mortalité entre l'Allemagne, la France et l'Espagne mais il semble qu'entre 10 et 15% de la population passant par chez nous soit morte en quelques semaines. La maladie reculera rapidement. En décembre, la maladie est beaucoup plus discrète. D'autres espèces d'oiseaux seront touchées mais dans des proportions beaucoup plus réduites. Il faut signaler qu'à plusieurs endroits en France, il y a eu saut de la maladie vers des espèces de mammifères : en particulier renard, cas sur une loutre dans le sud-ouest.

Deuxième vague de migration (du 4 au 11 novembre)

Des grues partent du nord-est en direction du sud-ouest le 4 novembre. Le lendemain, les deux voies de migration sont fréquentées, la diagonale entre le nord-est et le sud-ouest mais aussi les bords de la Méditerranée et la vallée du Rhône. Des grues continuent d'arriver d'Allemagne. A Arjuzanx (40), 6 551 grues sont dénombrées le 6 novembre. Le 9, la migration est très importante entre la Vienne et les Pyrénées-Atlantiques. Le 11 novembre, ce sont 44 200 grues qui sont comptabilisées au lac du Der.

Dernière vague d'importance (du 17 au 23 novembre)

Alors que la grippe aviaire recule nettement, des grues profitent des vents du nord-est pour reprendre leur migration. Forte migration dans le sud-ouest le 18. Le 22 novembre, plus de 28 000 grues quittent l'Allemagne et viennent en France, près de 19 000 le lendemain. A la fin de cette période, il y a 8 763 grues à Arjuzanx dans les Landes.

Suite et fin de la migration, fuites climatiques (du 26 novembre au 10 janvier)

Les 26 et 27 novembre, plus de 30 000 nouvelles grues arrivent d'Allemagne. Le 18 décembre, les 10 000 grues sont notées à Arjuzanx. En Espagne, plus de 84 000 sont sur leurs quartiers d'hivernage de l'Extramadure. Le 24 décembre, le vent de nord-est, la bise, se met en place. Des oiseaux commençant leur hivernage en Allemagne changent d'avis et viennent en France. Les sols gelés en Allemagne incitent au départ, ainsi le 26 décembre les mouvements se poursuivent. Le 27 décembre, 5 665 grues sont rassemblées à Puydarrieux. En raison de la bise de nord-est la migration est toujours en cours vers le sud-ouest alors qu'à cette époque de l'année il n'est pas rare de voir les premiers vols vers le nord-est, ce n'est donc pas le cas cette année.



Bilan de la migration postnuptiale 2025

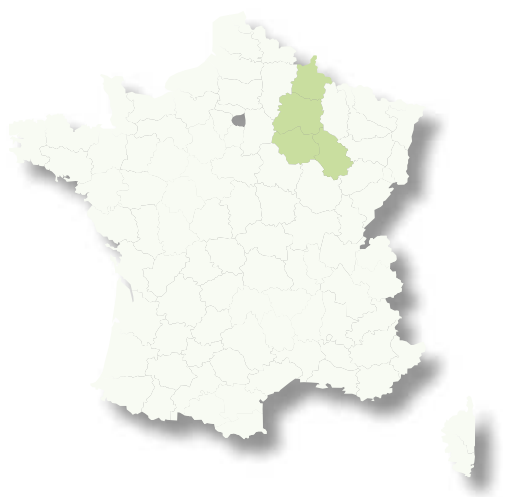
Lors de la migration postnuptiale, ce sont au minimum **343 000 grues** qui ont été observées en migration active. Une partie des oiseaux peut échapper aux observateurs notamment lors des migrations nocturnes.

Hivernage 2025 - 2026

L'hiver 2025-2026 en France se classe au 4^{ème} rang des hivers les plus doux depuis 1900. Les températures sont au-dessus des normales 1991 – 2020 tout au long de l'hiver sauf entre le 24 décembre et le 7 janvier. L'hiver est excédentaire en précipitations sauf dans le Grand Est, classant l'hiver dans le top 10 des hivers les plus pluvieux depuis 1959. L'hivernage français s'élève cette année à 177 524 grues, il s'agit du deuxième hivernage français en termes d'effectifs. Rappelons que le record est de 186 946 individus en janvier 2024.

Lorraine

Progression de l'hivernage Lorrain de 62 % par rapport à l'an passé. Ce sont ainsi environ 21 000 grues qui sont comptabilisées sur 17 sites. Il s'agit du 4^{ème} hivernage le plus important. Les récentes arrivées d'Allemagne entre fin décembre et début janvier expliquent cet effectif. Dans le détail et par département : la Meuse accueille 11 730 grues, la Meurthe-et-Moselle 4 455, la Moselle 4 524 individus et enfin les Vosges avec 15 grues. Rappelons qu'en Lorraine, les comptages sont souvent délicats en raison des conditions d'accès aux sites et de visibilité. Aussi, l'effectif global est légèrement réajusté pour tenir compte de ces difficultés, les dénombrements ne pouvant pas être exhaustifs.



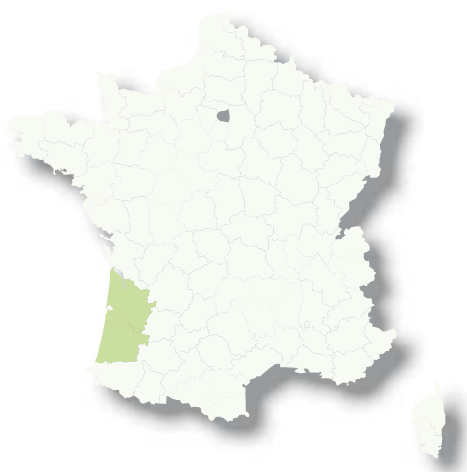
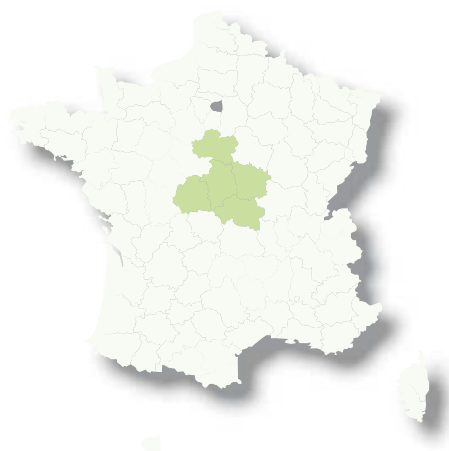
Champagne-Ardenne

Cet hiver, le total comptabilisé est de 29 926 grues, en léger recul par rapport à l'an passé. Le lac du Der et ses étangs périphériques restent le site le plus accueillant avec 13 900 grues. Les étangs de Belval-en-Argonne sont fréquentés par 7 749 grues. Les lacs aubois sont concernés pour 5 380 grues. Les autres sites sont assez éclatés géographiquement. Dans les Ardennes, 737 grues ont été dénombrées.

Centre de la France (Bourgogne, Centre, Auvergne, Limousin)

Ce sont environ 37 200 grues hivernantes qui sont dénombrées en « Centre France ». Les effectifs ont progressé entre fin décembre et début janvier avec des grues en provenance de Champagne et d'Allemagne. L'ensemble Allier-Cher-Nièvre retrouve des effectifs plus ou moins dans la norme, après un hiver 2024-2025 pauvre. Dans cet ensemble, on note une désaffection forte des sites du centre du Cher, notamment sur le site historique de la région, sans que l'on en connaisse vraiment la ou les causes (nous en sommes réduits aux hypothèses) ; les grues semblent s'être fortement reportées sur les sites ligériens de l'axe Allier-Loire. Dans l'Indre, secteur de la Brenne, les effectifs sont conséquents, quoiqu'en baisse par rapport à l'hiver précédent.

Dans le détail : 14 340 dans la Nièvre, 10 385 dans le Cher, 7 850 dans l'Allier, 4 500 dans l'Indre, 154 dans le Loiret.

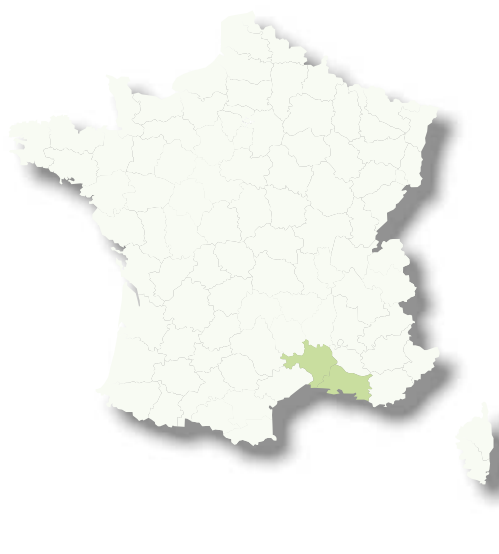


Aquitaine

Ce sont 46 875 grues qui ont été comptabilisées par les partenaires du groupe Grus Gascogna à la mi-janvier en Gascogne (départements 40, 33 et 64) sur 13 sites. L'hivernage est donc en augmentation de 89% par rapport à l'hiver précédent. La RNN d'Arjuzanx abrite le plus grand nombre de grues avec 16 737 individus. La RNN de l'étang de Cousseau est en seconde position avec 13 006 grues. Vient ensuite le Camp militaire de Captieux avec 9 199 grues.



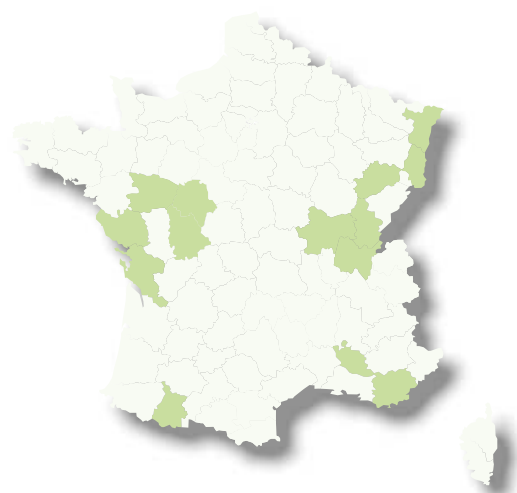
Camargue



La Camargue (13/30) conserve son rôle désormais essentiel dans l'hivernage de la grue en France. Avec 36 043 grues en 18 dortoirs, il est certes en baisse mais rappelons que l'hivernage précédent était un record avec 39 800 grues (augmentation de 45% sur la période 2022 – 2024). Ce comptage a été réalisé à l'aide d'une quarantaine de personnes de la Tour du Valat, de la RNN de Camargue, de la Réserve des marais du Vigueirat, du Parc Naturel Régional de Camargue et du Centre du Scamandre, du Conseil Départemental des Bouches-du-Rhône ainsi que du Parc ornithologique du Pont de Gau.

Autres régions

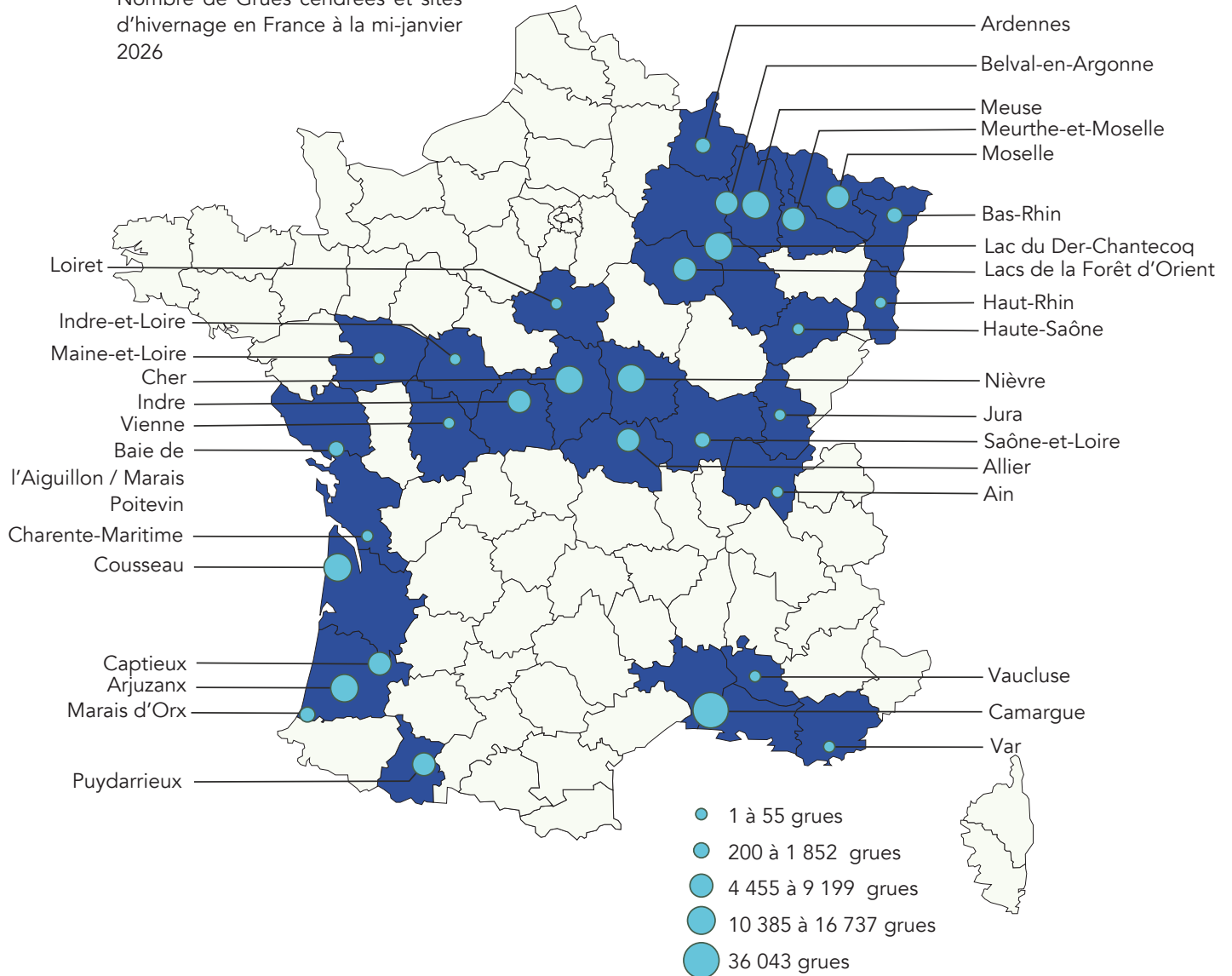
D'autres sites sont concernés comme le lac de Puydarrieux (65) qui accueille 4 790 individus. Le secteur de la Baie de l'Aiguillon/ Marais poitevin / Saint-Denis-du-Payré en Vendée héberge 1 015 grues. Des grues sont aussi présentes de manière très éclatée à la mi-janvier : autour de 300 en Saône-et-Loire, 200 dans le Bas-Rhin, 136 dans la Vienne, 100 en Indre-et-Loire, 80 en Charente-Maritime, 66 dans l'Ain, 35 dans le Haut-Rhin, 9 en Haute-Saône et dans le Jura, des individus isolés dans le Maine-et-Loire, le Var, le Vaucluse...



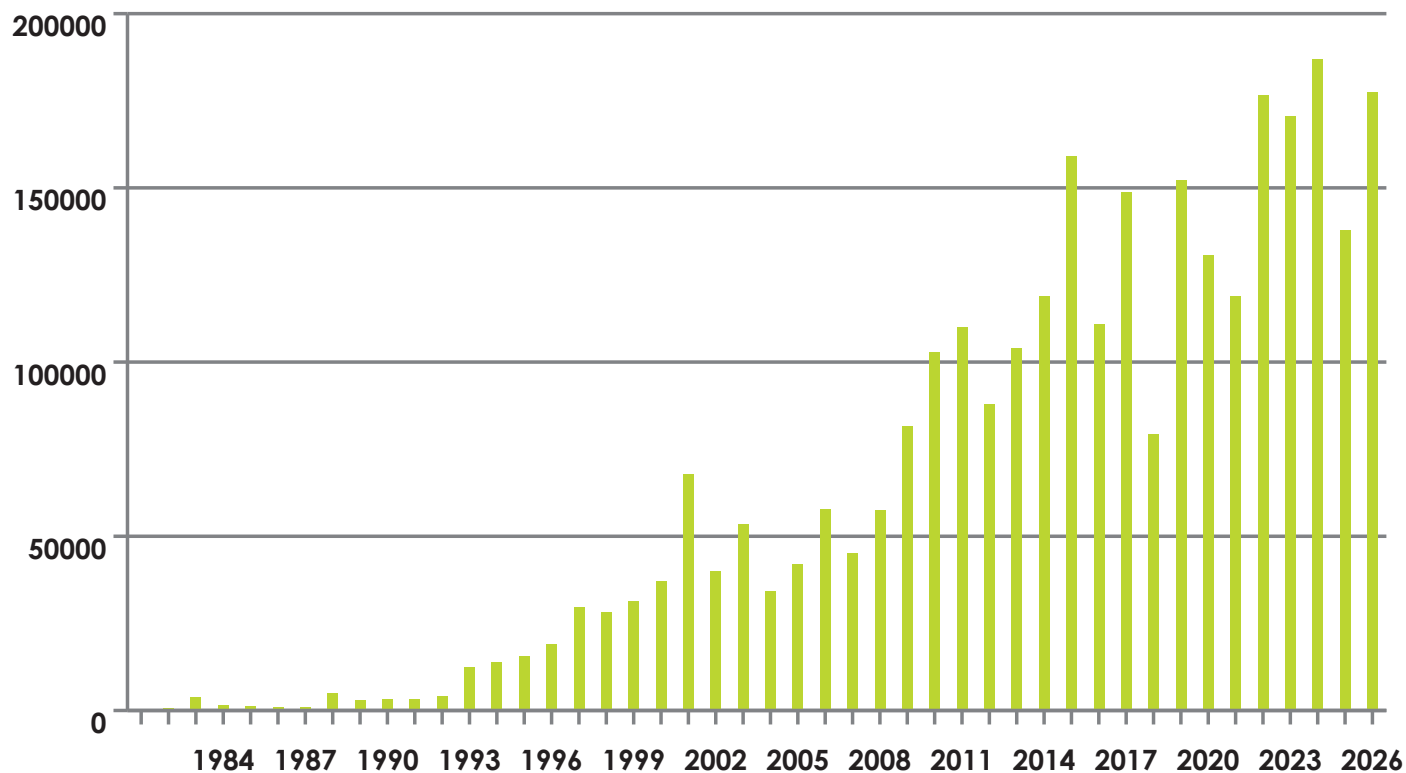


© Alain Fourchard

Nombre de Grues cendrées et sites d'hivernage en France à la mi-janvier 2026



Évolution de l'hivernage de la Grue cendrée en France de 1982 à 2026



Migration prénuptiale 2026

Cette année, les premiers vols allant vers le nord-est sont notés le 11 janvier en Côte-d'Or et en Moselle. Cela n'empêche pas d'autres grues d'aller vers le sud-ouest comme le 16 janvier en Allemagne. Le 20 janvier, 6 départements sont survolés par des grues remontant vers le nord-est. La deuxième quinzaine de janvier verra des vols en migration tous les jours. Il est à noter que les grues qui passent l'hiver le plus au nord sont celles qui quittent leurs sites d'hivernage en premier.

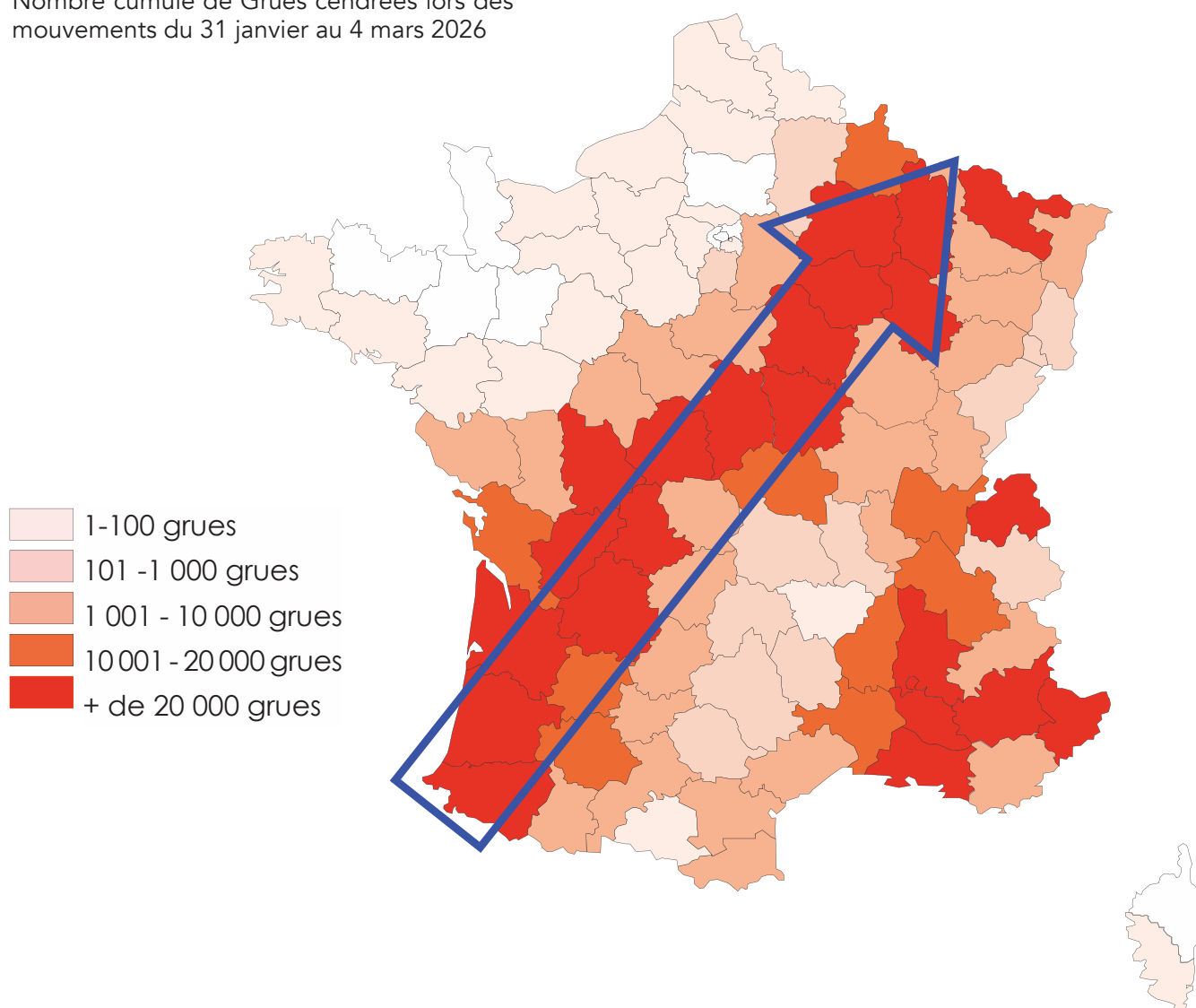
Migration de printemps (du 31 janvier au 4 mars)

A partir du 31 janvier des grues quittent en nombre les sites d'hivernage du centre, de Champagne et de Lorraine. La frontière est rapidement franchie et les mouvements se poursuivent début février. Le site espagnol de La Janda n'est plus fréquenté, le mois de pluie non-stop provoque des inondations importantes, rendant les sites de stationnement défavorables. A partir du 3 février, c'est au tour des grues d'Aquitaine de quitter leurs terres d'hivernage, dans le même temps les conditions sont hivernales en Allemagne. A partir du 6 février, l'ensemble des départements de la diagonale traditionnelle de migration sont survolés. Le 7 février, la migration est importante en France, les grues arrivant dans la région de la Hesse en Allemagne se posent un peu partout en raison de brouillards très épais. La Belgique et le Luxembourg sont également concernés. Le 8 février, sur 7 400 grues présentes sur les dortoirs du lac du Der, plus de 6 200 partent vers le nord-est. Une période plus calme est notée entre le 10 et le 16 février. Le 17, les premiers départs notables sont notés depuis la Camargue. Dans les Alpes-Maritimes, un observateur en note 10 000 en migration. A partir du 18 février, la migration s'organise en Espagne, au moins 20 000 grues quittent la Sotonera pour rejoindre la France. Dans le sud-ouest, des grues profitent des inondations pour faire des haltes nocturnes ici et là. Le couloir rhodanien voit également transiter de nombreuses grues. Le 20 février des vols sont observés dans des départements peu habituels : Seine-Maritime et Corse-du-Sud. Le 22 février est une très importante journée de migration, les deux axes de migration sont très empruntés. En Charente, en 84 vols, 24 000 grues sont dénombrées. Le 25 février avec son beau temps généralisé, reflète le pic de migration. Le 2 mars, des départements de l'est sont très survolés : 2 200 dans la Drôme, 2 300 en Isère, la Haute-Savoie est également concernée. Le 3 mars, le couloir est déporté en raison des vents du sud, le couloir passe ainsi par la Vienne, l'Indre-et-Loire, le Loir-et-Cher, le Loiret, la Seine-et-Marne et les grues sont absentes du Limousin, de l'Indre, du Cher et de la Nièvre... A partir du 5 mars, les grands vols sont terminés.

Fin de la migration (du 5 mars au 30 avril)

A partir du 5 mars, les mouvements sont moindres. Les départements concernés sont encore nombreux mais les effectifs y sont faibles. Des individus en migration sont notés jusqu'à fin avril. Cette migration prénuptiale se sera déroulée, une nouvelle fois, dans de bonnes conditions, sans blocage météorologique. La date du 5 mars apparaît désormais souvent comme celle marquant la fin des gros mouvements de migration ce qui est précoce comparativement aux années 90 par exemple.

Nombre cumulé de Grues cendrées lors des mouvements du 31 janvier au 4 mars 2026



Bilan de la migration prénuptiale 2026

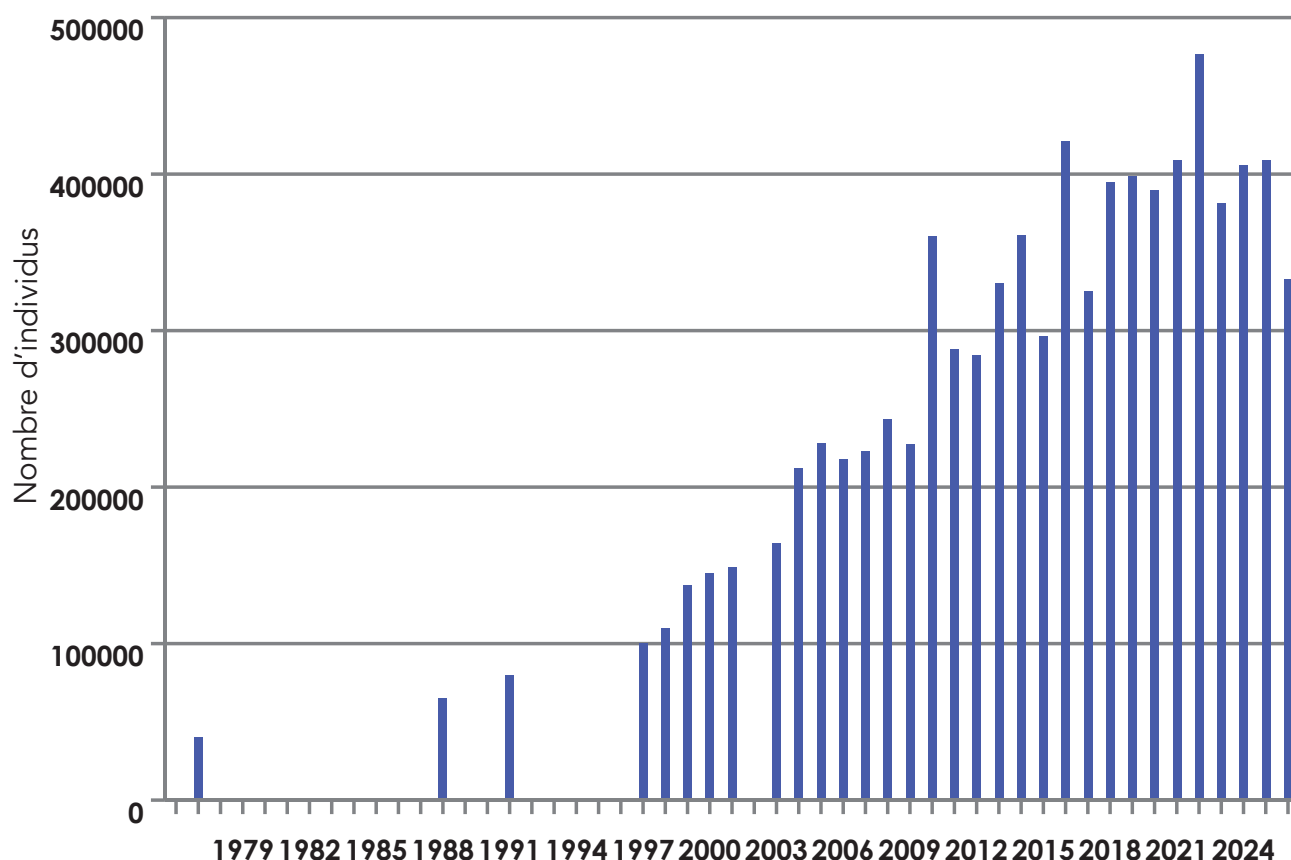
Il est difficile d'évaluer le nombre de grues qui a été observé durant cette migration prénuptiale 2026, le nombre de grues franchissant les Pyrénées étant mal connu actuellement.

Bilan 2025 - 2026

Estimation de la population

Nous n'estimons plus la population utilisant la voie de migration ouest-européenne. Cette entité est à repréciser au regard des échanges notamment durant les migrations, entre les différents couloirs de migration en Europe ainsi que des diverses ramifications qui existent entre eux. Ainsi, nous proposons d'indiquer sur ce graphique, le nombre maximum d'oiseaux ayant transité par notre pays lors des migrations, en y ajoutant ceux ayant passé l'hiver en Allemagne. En sachant que 149 060 grues ont passé l'hiver en Péninsule ibérique, au moins 6 000 en Allemagne et 177 524 en France, on obtient un minimum de 332 584 grues. Il est clair que la mortalité liée à la grippe aviaire a eu un impact sur cet effectif. L'estimation de 15% de mortalité semble ainsi cohérente. La population est en très net recul par rapport à l'an dernier (405 600 grues).

Nombre d'oiseaux ayant transité par la France
lors des migrations depuis 1977





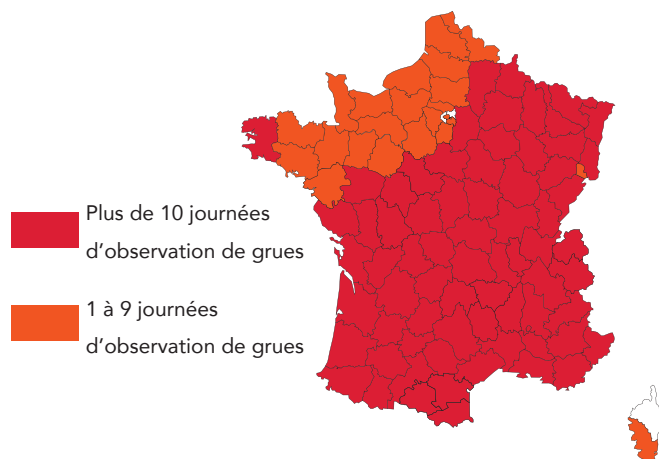
Le Réseau Grues France

Animé par la Ligue pour la Protection des Oiseaux de Champagne-Ardenne, le Réseau Grues France regroupe tous les organismes et associations français s'intéressant aux Grues cendrées.

Son rôle est multiple :

- anticiper les mouvements migratoires,
- informer le public et les médias,
- suivre les effectifs,
- rechercher des oiseaux bagués,
- connaître les couloirs de migration,
- participer au groupe de travail européen sur les Grues cendrées (ECWG).

Les observations du réseau sur l'ensemble du territoire permettent de visualiser le couloir de migration principal des Grues cendrées sur la France. Il est représenté sur la carte ci-dessous. Pour la saison 2025/2026, ce sont 93 départements qui ont fourni au minimum une observation de grues et parmi ceux-ci 70 totalisent plus de 10 jours de présence de l'espèce.



Nombre de journées d'observation de Grues cendrées par département lors de la saison de migration 2025/2026

Les participants

ALEPE, ANN, AOMSL, Association des Amis de la Réserve d'Arjuzanx, Berry Nature Environnement, CEEP, Charente Nature, CO Gard, CO Lorrain, CEN Lorraine, Eure-et-Loir Nature, GEOB, GEOC, GEOR, GODS, GONm, GOR, Indre Nature, Limousin Nature Environnement, Loir-et-Cher Nature, Loiret Nature Environnement, Lorraine Association Nature, LPO Aisne, LPO Alsace, LPO Anjou, LPO Aquitaine, LPO Aude, LPO Auvergne, LPO Bourgogne-Franche-Comté, LPO Champagne-Ardenne, LPO Charente-Maritime, LPO Cher, LPO Coordination Grand Est, LPO France, LPO Franche-Comté, LPO Haute-Savoie, LPO Limousin, LPO Loire, LPO Loire-Atlantique, LPO PACA, LPO Sarthe, LPO Tarn, LPO Touraine, LPO Vendée, LPO Vienne, Mayenne Nature Environnement, Nature en Occitanie, Nature 18, OCL, Oiseaux-Nature, OFB direction régionale Grand Est, OFB / RNCFS du Lac du Der-Chantecoq, Parc ornithologique du Teich, Picardie Nature, les Partenaires du groupe Grus Gascogna, ReNArd, Réserve de Puydarrieux, Réserve Nationale d'Arjuzanx, Réserve Nationale de Saint-Denis-du-Payré, Réserve Naturelle de la Forêt d'Orient, Réserve Naturelle de l'Étang de Cousseau, la Route des Grues, Société Nationale de Protection de la Nature (SNPN) / Réserve Naturelle Nationale de Camargue (RNN Camargue), Tour du Valat.



© Michel Jamar

LPO Champagne-Ardenne

Der Nature - Ferme des Grands Parts D13

51290 OUTINES

Tél. : 03 26 72 54 47

Email : champagne-ardenne@lpo.fr

Site web : <http://champagne-ardenne.lpo.fr>

La migration des grues en direct : http://champagne-ardenne.lpo.fr/grues/point_sur_la_migration



Site web LPO



La migration des grues en direct

Merci à tous les observateurs bénévoles et professionnels sans qui ce travail serait impossible.

**Conception et réalisation : LPO Champagne-Ardenne
Aurélien Deschatres**

Relecture et compléments :
Jocelyn Champagnon et Thomas Blanchon (Camargue),
Collectif Grus Gascogna et Réserve d'Arjuzanx (Aquitaine),
Sébastien Merle (Grand Centre),
et Alain Salvi (Lorraine).

ISSN : 2106-9956
Dépôt légal : Juillet 2026

Avec le soutien financier de :



**Agir pour
la biodiversité**